

À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE, ENTRE CHIMIE ET THÉORIES

Compléments d'informations



La promenade du dimanche au Bois de Boulogne, Henri Evenepoel, 1899, huile sur toile, 191 x 301 cm, Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège, ©Ville de Liège.

Cette œuvre permet d'aborder :

- Les couleurs claires : au XVIII^e siècle, les progrès en teinturerie permettent aux classes moyennes de porter des couleurs vives. Pour s'en démarquer, les plus riches portent des habits de couleur pastel.
- Le rose
 - o Le rose est un rouge dépouillé de son caractère guerrier. Avec les Romantiques, il s'allie à la douceur, la tendresse, la féminité. Cette couleur devient d'usage plus courant dans les vêtements, les arts et la vie quotidienne.
 - o Pour nommer le rose de certaines fleurs ou la gorge d'un oiseau, on parlait de « rouge clair » ou de « rouge blanc ». On disait aussi *incarnat*, la couleur de la chair ; le latin *rosa* ne désignant que la fleur.
 - o Le côté négatif du rose est la mièvrerie.
 - o La couleur de peau :
 - Le terme chair est le + courant mais il ne qualifie qu'une partie des peaux du monde. Le fabricant de crayons Crayola, dans le contexte du mouvement civique à la fin des années 1950, a changé le nom de son crayon *skin* (peau) pour *pêche*.
 - Adopté récemment par l'industrie de la mode, la couleur *nude* (nu en anglais) a remplacé *chair*, sans toutefois se détacher de la référence aux peaux claires. *Nude* couvre une palette de couleurs claires entre un beige peu coloré (champagne ou sable) et un beige rosé légèrement orangé (pêche). Alors que *chair* est en général un rose-brun plus soutenu.
- Pastel :
 - o Les couleurs pastel : couleurs douces et claires
 - o Le pastel (gras ou sec) : le mot vient du latin *paste*, farine détrempée et pétrie. Ce sont des bâtons utilisés pour le dessin ou la peinture, faits de pigments en poudre, liés dans une solution de gomme. Ils sont prisés au XVIII^e siècle. Les couleurs sont juxtaposées ou superposées car elles se mélangent mal.
 - o Le pastel : forme de peinture en couleurs sèches produisant une surface poussiéreuse, délicate et difficile à conserver.
 - o Le pastel : plante dont les feuilles fournissent une couleur bleue, aussi appelée guède..
- La modernité/œuvre postimpressionniste :
 - o Impressionnisme :
 - les artistes tels que Monet, Manet, Degas, Renoir... quittent leur atelier pour peindre d'après nature, à l'extérieur avec une lumière changeante. Sortir de l'atelier est possible grâce à l'invention des tubes de peinture (1840).
 - Puisque la lumière est au centre de leur travail, il leur faut travailler très vite. Cette référence à la lumière est régulièrement évoquée dans les titres des œuvres.
 - Contrairement aux artistes des époques précédentes, les Impressionnistes évoquent les ombres non pas en utilisant du noir mais en changeant la clarté et la saturation d'une même couleur.
 - o Cette œuvre est moderne par son thème. Jusqu'à la Révolution française en 1789, les jardins et les parcs sont réservés aux aristocrates ou au roi. Devenus biens nationaux, ils s'ouvrent au

public et la nouvelle classe bourgeoise, née de l'industrialisation du milieu du XIX^e siècle, s'y promène aussi pour s'y montrer.

- Cette œuvre est moderne par sa composition qui rappelle la photographie, technique de représentation de la réalité qui se développe dès 1826 : c'est un instantané, les personnages sont figés dans leurs mouvements, certains sortent déjà du cadre, ceux de l'avant-plan sont nets, ceux de l'arrière-plan sont flous.
- Cette œuvre est moderne par sa technique. La photographie pousse les artistes à représenter autre chose qu'une reproduction de la réalité ; il faut représenter le mouvement, les atmosphères lumineuses, les ambiances. Pour suggérer le mouvement, Evenepoel utilise les moyens plastiques comme des contours flous, des zones de coups de pinceaux empâtés, les profondeurs de champs des paysages. Plus loin que la photographie, Evenepoel ne détaille pas les visages, n'ajoute pas les ombres...

- Sur le site du Musée de la Boverie de Liège, une [vidéo](#) sur ce tableau.



Enfant jouant de la trompette, fin XIX^e – début XX^e siècle, biscuit de porcelaine avec rehaussé de sanguine, collection privée, © Fwb-Jean Poucet

Cette sculpture permet d'aborder :

- Se référer au blanc
 - Le blanc est lié à la notion de pureté.
 - Dans la religion chrétienne, la colombe du Saint-Esprit, l'hostie symbolisant le corps du Christ, les croyants lors des cérémonies de baptême, de communion... sont blancs.
 - Le dogme de l'Immaculée Conception (= la Vierge a été conçue exempte du péché originel) est proclamé en 1854 : le blanc devient la 2^e couleur de la Vierge.
 - Dans le contexte laïc, le blanc est synonyme de paix, de vertu morale : les têtes couronnées accessorisent leurs tenues de blanc : l'étendard et l'écharpe royaux, la cocarde de Louis XVI, le panache et le cheval d'Henri IV...
 - Beaucoup d'artistes apprécient les sculptures gréco-romaines pour leur blancheur. Cependant, cette blancheur est trompeuse. Durant l'Antiquité, les sculptures sont peintes mais les peintures se sont effacées avec le temps. Les artistes les considèrent comme une expression noble débarrassée des couleurs qu'ils souhaitent imiter ; ils considèrent que les artistes antiques ont pénétré l'essence même de l'art : ils ont transcendé les détails de la vraisemblance pour atteindre une beauté parfaite. Le blanc semble donner une présence matérielle à un idéal.
- La place du blanc
 - Dire que le blanc n'est pas une couleur est une idée moderne. Avant blanc = couleur de base (avec le rouge et le noir).
 - Les Grecs imaginent une échelle de couleurs allant du blanc au noir. Toutes les combinaisons engendrent toutes les autres couleurs. Pour les Grecs, il y a une analogie avec les 4 éléments et les 4 humeurs.
 - Dès le II^e siècle avant notre ère, Ptolémée, astronome gréco-égyptien décrit déjà la « fusion optique » que Newton, au milieu du XVII^e siècle, expérimente avec le prisme : les rayons de lumière sont séparés en couleurs distinctes puis recombinaés en blanc. On peut aussi montrer que le blanc incarne la couleur en faisant tourner des disques : si on peint sur un disque les couleurs du spectre en secteurs, puis on les fait tourner, ces couleurs fusionnent et apparaissent blanches. Il est possible de tester cette vérité en construisant une toupie dont la surface est le cercle chromatique d'Itten. En la faisant tourner, le blanc apparaît.
 - Dans le spectre de Newton, le blanc et le noir n'ont pas de place dans son échelle des 7 couleurs primitives, le blanc est au centre du cercle. Le blanc et le noir perdent leur côté générateur de couleurs qu'ils avaient depuis les Grecs.
 - Il faut attendre le XVIII^e voire le XIX^e siècle pour que l'on sache fabriquer en grandes quantités, tant en peinture qu'en teinture, des blancs vraiment blancs. Auparavant, sur les étoffes comme sur les murs, le blanc est souvent +/- grisâtre, jaunâtre, écru ou ivoire.

- Nommer le blanc :
 - o Durant l'Antiquité, on distingue le blanc mat (*albus* -> albâtre) du blanc brillant (*candidus* -> candide).
 - o Dans les langues germaniques : *blank* -> blanc brillant proche du noir brillant *black*, qui va s'imposer en français avec les invasions germaniques (IV^e siècle) ; *weiss* en allemand moderne = blanc mat.



Ophelia, John Everett Millais, 1851, huile sur toile, 76 x 112 cm, Tate Britain, Londres, Grande-Bretagne, ©Wikimedia Commons.

Cette œuvre permet d'aborder :

- Fabrication du vert :
 - o Le vert est une couleur restée longtemps instable. Produire un beau vert n'est pas facile.
 - o Au XIX^e siècle, les Préraphaélites bénéficient des peintures chimiques.
 - Ils utilisent le blanc de zinc comme base et obtiennent des fonds purs : + la base de la toile est claire, + la peinture est lumineuse.
 - Vert émeraude vif (substance dangereuse produite en dissolvant du vert-de-gris dans une solution chaude d'arsenic et de carbonate de sodium)
 - Après 1818, on mélange du bleu de Prusse et du jaune de chrome.
 - Le côté dangereux de la matière colorante qui donne du vert persiste dans certains milieux. Dans le théâtre par exemple, certains comédiens refusent de porter un vêtement vert sur scène. Cette crainte provient sans doute d'accidents qui ont dû survenir chez des comédiens dont les costumes étaient peints (la teinture ne tenant pas bien) avec des verts toxiques. Par exemple, la légende veut que Molière meure sur scène costumé en vert.
- La nature
 - o C'est peut-être l'Islam primitif qui, le premier, a associé vert et nature : à l'époque de Mahomet, tout endroit verdoyant était synonyme d'oasis, de paradis. En arabe classique, les mots « vert », « végétation », « herbe » et « paradis » ont la même racine. Symbole de fertilité, d'espoir et de joie en terre d'Islam, elle y est la couleur favorite, devant le blanc et le noir.
 - o Avec l'émergence du Romantisme, le vert est valorisé pour son rapport avec la nature.
 - o Le vocabulaire suggère parfois une relation entre le vert et la végétation : *viridis* (latin) associe l'énergie, la virilité (*vir*) et la sève. Mais dans nombre de langues anciennes, on confond le vert, le bleu et le gris en un même terme, la couleur de la mer en somme (toujours le cas en breton *glas*).
 - o Le vert associé à la nature, le naturel, la liberté, la santé, la jeunesse = symbolique toujours d'actualité : classes vertes, espaces verts, écologie, certaines poubelles.



Le Château de Comblat, Paul Signac, 1887, huile sur toile, 60 x 92 cm, Musée des Beaux-Arts/La Boverie, Liège, ©Ville de Liège.

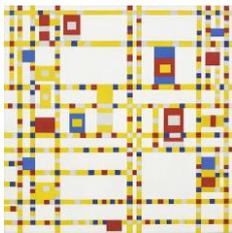
Cette œuvre permet d'aborder :

- Le pointillisme ou néo-impressionnisme :
 - o Courant artistique aussi appelé divisionnisme.
 - o Aussi en extérieur.
 - o Plutôt que de mélanger les couleurs avant de les poser sur la toile ou sous forme de pâtes, les couleurs sont divisées, apposées en petits points. De tout près, ces points sont distincts. Plus éloignés, ils se confondent pour créer des motifs et des couleurs.

- Il n'y a ni contour, ni dessin. Le volume, le rendu de l'ombre et de la lumière sont obtenus grâce aux différentes nuances d'une même gamme de couleurs.
- Ce courant artistique se base sur la théorie des couleurs de Chevreul publiée en 1839.
- Loi de Chevreul
 - Chevreul est le premier à fournir aux artistes une classification des couleurs prenant en compte les teintes mais aussi les clartés et les saturations (72 tonalités).
 - La loi du contraste simultané des couleurs se fonde sur plusieurs préceptes :
 - 1^e : Elle s'appuie sur le fait que l'œil humain a tendance à appeler la couleur manquante, la complémentaire pour former un équilibre neutre dans le cerveau.
 - 2^e : la perception de la couleur propre d'un objet est influencée par la couleur des objets environnants.
 - 3^e : la juxtaposition de deux teintes complémentaires renforce la puissance des deux couleurs
 - Chevreul théorise un concept déjà connu :
 - les couleurs primaires : rouge, jaune, bleu
 - les couleurs secondaires : violet, orange et vert
 - les couleurs complémentaires : rouge et vert, bleu et orange, jaune et violet

-> les artistes les utilisent de manière consciente et scientifique ; ils s'appuient sur le cercle chromatique. Celui-ci est composé des 3 couleurs primaires et des couleurs secondaires. Les couleurs dites harmoniques sont celles qui sont voisines sur le cercle (bleu et vert, jaune et orange, rouge et violet,...), les couleurs dites complémentaires sont celles qui sont opposées sur le cercle (orange et bleu, violet et jaune, vert et rouge, ...).

- Sur le site du Musée de la Boverie de Liège, une [vidéo](#) sur ce tableau.



Broadway Boogie Woogie, Piet Mondrian, huile sur toile, 1942-1944, Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis, ©Wikimedia Commons.

Cette œuvre permet d'aborder :

- Couleurs primaires : Le principe des couleurs primaires est une convention artistique née de l'idée que toutes les teintes peuvent être obtenues à partir de ces trois couleurs (jaune, rouge et bleu). En fait, l'histoire de l'usage et de la théorie des couleurs est plus nuancée : les primaires diffèrent selon la culture et l'époque, entre autres. Par exemple, le rouge, le noir et le blanc constituent les couleurs primaires de certaines cultures, et privilégier ces couleurs pour leur capacité à générer de nouvelles teintes en se mélangeant est périlleux. Historiquement, il y a eu beaucoup de débats pour savoir quelles couleurs (et combien) constituaient l'irréductible échelle de base. Le trio rouge, bleu et jaune avec sa capacité à englober le monde des couleurs, n'apparaît en imprimerie qu'au XVII^e.
- Piet Mondrian :
 - Volonté de créer avec des couleurs pures. Pour lui, ces teintes primaires modernes représentent l'expression concrète la + pure, celle qui risque le moins de s'écarter du champ de l'art en se contentant de copier l'apparence de la nature. L'artiste a horreur du vert précisément pour cette raison.
 - Vocabulaire très réduit au niveau des formes aussi : bases rectilignes, sans courbes ni diagonales.
- Sur le site du Musée de la Boverie de Liège, des vidéos d'atelier sur l'art et les couleurs. Notamment un sur un masque à la façon de Jean Gorin, même courant artistique que Mondrian. <https://www.youtube.com/watch?v=o8d-DQYcfB8>